

Études littéraires africaines

À propos... des prix littéraires de la rentrée 2021



Number 53, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091417ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091417ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2022). À propos... des prix littéraires de la rentrée 2021. *Études littéraires africaines*, (53), 99–99. <https://doi.org/10.7202/1091417ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

À PROPOS... DES PRIX LITTÉRAIRES DE LA RENTRÉE 2021

À l'échelle nationale comme à l'échelle internationale, l'automne 2021 a constitué pour les littératures africaines un véritable événement : l'attribution du prix Nobel à Abdulrazak Gurnah, du Booker Price à Damon Galgut, du prix Neustadt à Boubacar Boris Diop, du prix Goncourt à Mohamed Mbougar Sarr ou encore du Booker Price international à David Diop semble ainsi témoigner d'une vague de consécration, qui concerne autant les littératures anglophones que les littératures francophones, leurs traductions en anglais et même, quoique dans une moindre mesure, les littératures écrites en langues africaines. Que penser de cette haie d'honneur réservée aux auteurs africains, ou d'origine africaine, de Paris à New York en passant par Stockholm ? Faut-il s'en réjouir sans arrière-pensée ou n'y voir au contraire qu'un signal d'intégration trompeur, qui ne tempère en rien la méconnaissance ou la marginalisation dont ces littératures seraient par ailleurs victimes ? Pourquoi tel auteur ou tel livre a-t-il été distingué plutôt qu'un autre ? Faut-il vraiment se mettre au diapason de la presse et s'étonner d'un tel succès ? Enfin, la consécration implique-t-elle nécessairement une déformation, un affadissement, ou à tout le moins une simplification des trajectoires souvent complexes des écrivains africains ?

En recourant aux outils de la sociologie de la littérature (Madeline Bedecarré), à l'étude de la circulation des textes entre les langues et les continents (Tobias Warner), à l'analyse du contexte national dans lequel ils émergent (Mélanie Joseph-Vilain), à l'examen méticuleux des critères d'attribution des prix (Philip Whyte) et des tendances fortes du champ littéraire contemporain (Ninon Chavoz), les contributeurs de cet « À propos » proposent de marquer un temps d'arrêt pour s'interroger, quelques mois après l'annonce des heureux lauréats, sur le sens à donner à cette rentrée littéraire africaine. (N.C.)

Lauréats africains, l'exception qui confirme la règle

Loin de toute utopie égalitaire, le monde des prix littéraires se fonde sur un ensemble de hiérarchies sociales et culturelles qui contribuent à déterminer « le goût du jour ». Pour le dire autrement, les jurys agissent comme des *taste-makers* en établissant des pré-sélections, puis en désignant des lauréats : par ces listes, ils décident quels écrivains sont légitimes, et lesquels ne le sont pas. Âmes sensibles s'abstenir : les tris s'effectuent sans pitié, rejetant en bloc certains genres, certaines maisons d'édi-